



Centre de Recherche sur le Savoir Local

Programme Point Sud 2011-2012

Atelier :

**« Compétition et coopération dans les religions africaines :
Un atelier sur les concepts et les méthodes pour l'étude critique du
pluralisme religieux en Afrique »**

27 février – 5 mars 2012

Compte rendu

1 Organismes

Dr. Magnus Echter (Étude des religions), Université de Bayreuth

Dr. Franz Kogelmann (Études islamiques), Université de Bayreuth

Dr. Eva Spies (Anthropologie), Université Johannes Gutenberg de Mayence

Dr. Asonzeh Ukah (Étude des religions), Université de Bayreuth

2 Thèmes et objectifs

Trente universitaires ont participé à l'atelier « Compétition et coopération dans les religions africaines » à Point Sud. Les organisateurs avaient invité six postdoctoraux et sélectionné 14 étudiants de thèse, dont l'un, malheureusement, n'a pas pu assister à l'atelier. Ce groupe a été rejoint par six chercheurs locaux, dont trois travaillant à Point Sud, ainsi que par un membre du comité de gestion du Programme Point Sud.

La composition du groupe, avec un rapport de 2:1 entre étudiants et postdoctoraux/professeurs, a fourni un cadre idéal au vu de l'un des objectifs majeurs de l'atelier, c'est-à-dire de fournir aux jeunes chercheurs l'opportunité d'engager des débats avec leurs collègues confirmés afin de perfectionner leur prise conceptuelle et méthodologique sur l'étude des religions en Afrique. Cette organisation du groupe s'est également montrée fortuite par rapport aux défis que posait un atelier bilingue : grâce aux participants locaux, les participants anglophones et francophones étaient à nombre égal, et le grand nombre de postdoctoraux bilingues a assuré une communication fluide entre les deux camps.

3 Méthodologie et organisation

Lundi 27 février, après un discours de bienvenue par le codirecteur de Point Sud, Moussa Sissoko, et les organisateurs, le programme a débuté avec les conférences inaugurales de deux postdoctoraux : Michael Lambek (Université de Toronto) a développé le concept de pluralisme inclusif des religions implicites, celui-ci étant distinct des religions abrahamiques exclusives, en se basant sur sa recherche au Madagascar, et Benjamin Soares (Centre pour les Études de l'Afrique, Leyde) a présenté le champ de religion hétérogène du Mali, en soulignant la catégorie négligée des musulmans dogons ainsi que l'apparition récente de soufis rasta. Les deux présentations ont lancé de vifs débats aussi bien en français qu'en anglais, si bien que les 90 minutes par créneau horaire se sont montrées à peine suffisantes. La dernière session de la journée a servi à constituer les groupes de travail anglophones et francophones qui ont ensuite été à la base des discussions théoriques et méthodologiques des projets de thèse des jours suivants.

Mardi 28 février, le programme a été modifié au dernier moment afin d'accommoder le sociologue Hamidou Magassa (SERNES) qui a utilisé l'exemple de la polygamie pour discuter de récents changements de la constitution ainsi que de l'engagement musulman dans

la sphère publique au Mali. Cet exemple concret de légitimation religieuse du cadre juridique et de ses conséquences socio-culturelles a amené une discussion animée sur les implications éthiques du concept de pluralisme religieux.

Par la suite, ce sont les organisateurs qui ont présenté leurs travaux. Eva Spies a utilisé les rites funéraires au Madagascar pour argumenter en faveur d'un pluralisme conceptuel dans l'étude du pluralisme religieux, Asonzeh Ukah a illustré le modèle de marché avec des églises pentecôtistes itinérantes en Afrique du Sud, et Magnus Echtler a fait appel à l'objectivation des chercheurs. En raison de l'orateur additionnel et des débats approfondis - particulièrement longs comme toutes les contributions ont été traduites - il a été décidé d'écarter certaines des sessions dédiées à la discussion de textes et de reporter la présentation d'Amaka Ideh au jeudi.

Mercredi 28 février a débuté avec l'intervention de Katrin Langewiesche (EHESS Marseille, Université de Mayence) sur le christianisme en Afrique depuis les années 1960, et qui a mis l'accent sur les mouvements transnationaux, non seulement des églises pentecôtistes/charismatiques, mais également d'acteurs africains à l'intérieur des églises majeures.

La session suivante a été dédiée à la discussion de certains des textes conceptuels/méthodologiques de la documentation que tous les participants avaient reçus en avant de la conférence. Le groupe anglophone s'est focalisé sur le problème intérieur-extérieur ; la discussion animée qui s'en est suivie a été portée par d'excellents exemples venus des expériences de recherche des étudiants de thèse. La discussion du groupe francophone s'est focalisée sur des concepts majeurs tels que pluralisme, diversité, syncrétisme et antisyncrétisme : les étudiants se sont mutuellement expliqués les termes en faisant référence non seulement à leur propres domaines de recherche, mais également aux situations dans leur pays d'origine. Durant l'après-midi a débuté la discussion des projets de thèse dans les groupes de travail. Les participants avaient 15 à 20 minutes pour présenter leurs projets ainsi que beaucoup de temps pour réagir aux questions et commentaires des autres participants. À travers ces discussions, qui représentaient l'un des éléments majeurs de cet atelier, les étudiants ont reçu des commentaires sur leurs travaux, et ont été en mesure de bénéficier des discussions des projets des autres participants, dans le sens où les projets individuels ont souvent mené à des discussions de problèmes généraux tels que la conception d'une mission de recherche, la méthodologie ethnographique, les cadres théoriques etc. Après que ces discussions aient eu lieu dans les groupes de travail francophone et anglophone, la journée s'est terminée par une session plénière conjointe, où les deux groupes se sont informés des résultats de la journée.

Jeudi 1er mars, Amaka Ideh (Université St. Augustine de Tanzanie, Mwanza) est intervenue pour plaider en faveur de l'utilisation de méthodes quantitatives dans l'étude des religions africaines. Plus tard dans la journée a eu lieu le premier exercice de recherche. Ces exercices avaient été préparés dans les groupes de travail et discutés ensuite en session plénière. Jeudi, le groupe a visité un centre catholique pour le dialogue interreligieux (*Centre Foi et Rencontre*), géré par White Fathers, ainsi que la mosquée du président de l'*Association malienne pour la paix et le salut*, l'Imam Mahammadou Diallo, où ont été conduits des interviews d'expert. Au cours des journées suivantes ont également été visités une

représentation de *Zikr* à la zaouïa de la communauté Tijaniyya-Hamawiyya à Bamako le vendredi (observation participante), ainsi que le *féticheur* Moustapha Diallo à Farabana le samedi (observation participante/interview d'expert). Même si ces exercices n'ont pas pu fournir un véritable entraînement en profondeur des méthodes de recherche en raison du grand nombre de participants, ils ont néanmoins engendré d'intenses discussions sur des questions méthodologiques comme le problème du placement intérieur-extérieur, les défis d'accès à des groupes ou des individus, l'impact de chercheurs dans leurs différents rôles sur la situation de recherche, ainsi que les avantages et désavantages des différentes méthodes de rassemblement de données. Ainsi, ces exercices de recherche se sont révélés être des outils précieux dans l'atteinte des objectifs de l'atelier.

Les jours suivants ont été passés avec des exercices de recherche et la discussion des projets de thèse. Samedi 3 mars, Ramzi Ben Amara (Université du Cap) a profité de son intervention pour décrire les défis et les récompenses de l'étude de l'Islam au Nigeria et a fourni des informations de fond au sujet de l'émergence du mouvement Boko Haram, la violence duquel défie l'État nigérian actuellement, et, dimanche 4 mars, Esha Faki Mwinyihaji (Université de Maseno, Kenya) a plaidé en faveur de trois points de perspective dans l'étude de l'Islam en Afrique de l'Est : l'utilisation faite des médias, les questions de genre, ainsi que les multiples niveaux de conflit et de coopération à la fois à l'intérieur de l'Islam, mais aussi dans un contexte socioreligieux plus large.

Le dernier jour de l'atelier, lundi 5 mars, a été consacré à finir de discuter des projets de thèse avant que les organisateurs ne profitent d'une dernière session plénière pour demander des impressions sur l'atelier à tous les participants, ainsi que leurs idées sur l'avenir de ce réseau de recherche. Deux idées semblent notables ici : premièrement, il y a eu un retour extraordinairement positif sur l'utilisation du français et de l'anglais, et même si la traduction était parfois encombrante, l'effort a été reconnu, particulièrement par les participants francophones qui s'étaient attendus à être marginalisés. De manière générale, il a été considéré que c'est cet effort qui était décisif dans la création d'un groupe uni et d'une ambiance positive durant tout l'atelier. Le deuxième commentaire était au sujet de l'avenir de ce réseau universitaire : de nombreux participants ont exprimé le souhait de participer à un second atelier d'approfondissement, et ce désir s'est particulièrement fait entendre de certains étudiants d'Afrique de l'Ouest, dont les universités s'étaient récemment montrées quelque peu dysfonctionnelles.

L'organisation prodiguée par Point Sud a bien fonctionné. Kenyan Airways a fait en sorte de créer de l'excitation à travers des bagages perdus et un vol annulé, mais cela a pu être géré par les organisateurs et l'équipe de Point Sud. Aussi, la nourriture à Point Sud était également de vraiment très grande qualité. Toutefois, il y a deux questions d'organisation qu'il s'agit d'aborder dans ce compte rendu.

Le premier est le problème de la traduction lors d'un atelier bilingue. Deux membres de Point Sud étaient responsables des traductions (Issa Fofana et Drissa Tangara). Bien que les deux aient été très enthousiastes et utiles, ils ne sont ni traducteurs professionnels, ni experts dans l'étude des religions. Par conséquent, la traduction, et donc l'atelier bilingue en tant que tel, ont uniquement fonctionné car bon nombre des participants postdoctoraux étaient bilingues et

que beaucoup d'entre eux ont accepté de traduire pendant la discussion des interventions et durant les sessions plénières. Sans cette contribution l'atelier se serait désintégré en deux ateliers, l'un français et l'autre anglais.

Les exercices de recherche sur le terrain constituent le second problème. Aucun des organisateurs n'avait d'expérience en recherche au Mali, et nous avons envoyé des suggestions d'exercices à Point Sud, dans l'espoir qu'ils nous aideraient à les mettre en place. Ce qui n'est pas arrivé. Les exercices de recherche ont eu lieu et fonctionné parce que l'un d'entre nous est parti à Bamako cinq jours avant le début de l'atelier et a mis en place les exercices avec l'un des postdoctoraux, ayant quant à lui une large expérience de recherches au Mali.

4 Durabilité de l'événement

Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre première demande de projet, l'atelier suivant aura pour sujet les résultats des projets de recherche et s'attachera à la préparation d'une publication conjointe. Ainsi, le second atelier approfondira le sujet du premier : la question du pluralisme religieux en Afrique entre coopération et compétition. En nous appuyant sur les expériences de ce premier atelier, où nous avons présenté et discuté des approches différentes et en partie contradictoires pour l'étude du pluralisme religieux, nous proposerons dorénavant une approche pluraliste face aux cadres conceptuels afin de mieux capturer la nature multiple des rencontres entre différentes traditions religieuses (Spies 2012). Comme les rencontres religieuses prennent différentes formes et sont étudiées sur des niveaux différents d'interaction sociale (individus, organismes etc.), une combinaison de différents modèles d'interaction religieuse semble plus à même d'accommoder la complexité de ces rencontres, sans uniformiser les perspectives et les stratégies des acteurs.

Néanmoins, la principale nouveauté du second atelier ne concerne pas le sujet mais les objectifs. Tandis que le premier atelier regroupait des étudiants de thèse, dont l'expérience de recherche variait, et visait à discuter des problèmes conceptuels et méthodologiques liés à l'étude du pluralisme religieux sur un niveau général, l'atelier suivant nous amènera au prochain niveau de production de savoir universitaire : Son objectif est de présenter et de discuter d'études empiriques du pluralisme religieux en Afrique avec une publication conjointe en toile de fond. L'idée de départ de cette publication est de rassembler des données empiriques, ainsi que des approches conceptuellement innovantes, afin de mettre à l'épreuve les commensurabilités et non-commensurabilités de perspectives empiriques aussi bien que théoriques.

5 Participants

Organisateurs

1. Echtler, Magnus, Bayreuth University, Germany
2. Kogelmann, Franz, Bayreuth University, Germany
3. Spies, Eva, Mainz University, Germany
4. Ukah, Asonzeh, Bayreuth University, Germany

Postdoctoraux

5. Ben Amara, Ramzi, University of Cape Town, South Africa
6. Faki Mwinyihaji, Esha, Maseno University, Kenya
7. Ideh, Amaka, St Augustine University Mwanza, Tanzania
8. Lambek, Michael, Toronto University, Canada
9. Langewiesche, Katrin, EHESS Marseille and Mainz University, Germany
10. Soares, Benjamin, Afrika-Studie Centrum Leiden, Netherlands

Doctorants

11. Baiyewu, Timothy, Bayreuth University, Germany
12. Binate, Issouf, Cocody University Abidjan, Ivory Coast
13. Debele, Serawit, Bayreuth University, Germany
14. Diop, Babacar, Gaston Berges University, Senegal
15. Doffou, Pulcherie, Bouaké University Abidjan, Ivory Coast
16. Gez, Yonathan, Institut des Hautes Études internationales et du Développement, Geneva, Switzerland
17. Hartman, Becca, University of Johannesburg, South Africa
18. Igwe, Leo, Bayreuth University, Germany
19. Kopecka, Ziva, Bayreuth University, Germany
20. Olsson, Hans, Lund University, Sweden
21. Ravonison, Baholy, Antananarivo University, Madagascar
22. Soares, Edio, Institut des Hautes Études internationales et du Développement, Geneva, Switzerland
23. Wandera, Joseph, St Pauls University, Kenya
24. Oludamini Ogunnaike, Department for the Study of Religion, Harvard University, USA,

Comité Point Sud

24. Neubert, Dieter, Bayreuth University, Germany

Point Sud Bamako

25. Doumbia, Bakary

26. Fofana, Issa

27. Tangara, Drissa

Chercheurs maliens

28. Diakon, Birama, Bamako University

29. Kansaye, Bouréma, Bamako University

30. Magassa, Hamidou, SERNES